

Qui veut la peau du second degré ?

PAR DIDIER POURQUERY

Fini de rire. Les temps sont durs pour les défenseurs de l'ironie, intimés de se taire. Et si on réveillait l'esprit français ?

Il y a d'abord cette remarque, prononcée les yeux ronds par mon interlocuteur : « Tu plaisantes, là ? » Mon Dieu, c'est vrai, je le confesse, j'ai fait de l'ironie. J'ai joué au second degré. Il est donc normal, par les temps qui courent, que je m'attire les foudres du bien-pensant. « Tu plaisantes, là, j'espère ? » Le ton monte. La remarque devient acerbe. J'ai basculé dans le camp du mal. J'insiste ? Alors vient l'estocade : « Tu n'es pas sérieux, là, j'espère ? »

Que répondre à cette interrogation essentielle ? En fait, oui, j'étais sérieux. Mon ironie posait les bonnes questions. Mais, contrairement à celui qui me juge, je ne me prenais pas au sérieux. Erreur funeste.

Les temps sont durs pour l'ironiste. L'esprit de sérieux a progressé et, face à ses offensives répétées, la liberté d'expression recule peu à peu. Ecoutez les débats quotidiens... et ceux que les écrans nous donnent à voir. Au quotidien c'est le retour du très soixante-huitard « Ah, non, tu ne peux pas dire ça », jeté comme cela, en passant, mais qui pèse lourd dans une conversation ordinaire. Et puis, il y a sa variante des débats médiatiques qui clame : « Non, là, je ne peux pas vous laisser dire ça. » Les mots ont un sens. On pourrait simplement converser, discuter, disputer, mais il faut, dans l'arsenal rhétorique revenu à la mode, que l'on intime à l'autre de se taire, lui signifier qu'il pense mal et qu'il « dit mal ».

Que s'est-il passé pour qu'on ne puisse plus, sans heurter les âmes nobles et les gens « sérieux », faire vibrer la bonne vieille ironie chère à Socrate, Kierkegaard et Jankélévitch, ni le second degré dont Montesquieu, Swift ou Alphonse Allais usaient en virtuoses à l'occasion ? Disons-le tout net : l'esprit de sérieux a gagné un terrain considérable.

Le cynisme a lancé la première offensive. C'était dans les années 1980. Les années Mitterrand diront



Didier Pourquery
Directeur de la rédaction de *The Conversation*.
Auteur d'« En finir avec l'ironie ? » (Robert Laffont).

certain ; la fin des Trente Glorieuses, diront les autres. La fin de la double illusion de la croissance et des idéologies, en tout cas. Le cynisme avait la part belle. Rien ne valait rien, seul l'individu (entrepreneur, gagnant) avait du sens. On ne parle pas ici du cynisme de Diogène, mais de celui mis à nu dès 1987 par Peter Sloterdijk dans « Critique de la raison cynique ». Le cynique ne se soucie que de lui et de sa quête de prééminence. Il n'estime que le pouvoir et les façons les plus tordues de l'assurer. Pour lui les mots sont creux. Les promesses n'engagent que ceux qui y croient, vieille rengaine... Le cynisme affairiste des années Tapie, puis celui des années Jean-Marie Messier ont dévalorisé le discours. Tout devient vain. Le sourire sarcastique, agressif (ardissonien, pourrait-on dire) semble prendre le pas sur l'ironie légère et « interrogante ». Les cyniques ne posent pas de questions, se moquent de ce que l'autre pense, ils ont leur ambition individuelle comme bouclier et comme arme. Gagner est l'essentiel.

Puis l'esprit de sérieux du temps a lancé la deuxième offensive. Le XXI^e siècle, on le sait, a commencé le 11 septembre 2001. Cette tragédie a conduit nombre de bonnes âmes à décréter outre-Atlantique que l'ironie était morte. « Irony is dead », titraient alors les éditorialistes de *Vanity Fair* ou de *Time*. Un certain soulagement semblait poindre sous ce cri du cœur. Enfin, on allait pouvoir parler sérieusement, faire attention à ce que l'on prononce, mettre en place partout ce que l'on nomme, souvent trop vite, le « politiquement correct ». Ce concept mou, surtout théorisé par ses contempteurs à l'origine, paraissait prendre une nouvelle vie. Dans cette ère nouvelle, où nous sommes désormais, il faut prendre garde à tout ce que l'on dit. Toujours. Le genre, l'origine, le temps, le lieu... tout peut, si on le dit mal, « offenser ».

Macron le jeune prince ne souhaite pas qu'on lui renvoie une autre image que celle de l'hermine et des dorures.

Ironiquement vôtre

VLADIMIR JANKÉLÉVITCH

« L'ironie tend la perche à celui qu'elle égare. »



JULES RENARD

« L'ironie ne dessèche pas : elle ne brûle que les mauvaises herbes. »

ANATOLE FRANCE

« Sans l'ironie, le monde serait comme une forêt sans oiseaux. »

SACHA GUITRY

« Redouter l'ironie, c'est craindre la raison. »

MADAME DE SÉVIGNÉ

« Je ne suis pas toujours de mon avis. »

TRISTAN BERNARD

« L'humour provient d'un excès de sérieux. »

Offenser qui ? Offenser, entre autres, ces jeunes que les Britanniques nomme *snowflake generation*. Des jeunes couvés par leurs parents qui leur ont répété : « *tu es spécial, unique* » (comme un flocon de neige) et qui ne supportent pas la contradiction. Offenser les idéologues aussi, les extrémistes du genre, de la différence, du communautarisme. Tous ces gens-là détestent l'ironie. Pas besoin d'insister : pour tous ceux là les mots ont un sens et un seul, et on ne peut pas jouer avec... ni poser de questions. Socrate, tu plaisantes, là, j'espère...

Et la troisième offensive, alors ? Nous la vivons aujourd'hui. C'est le système macronien dans lequel nous évoluons. Le jour de sa prise de pouvoir, dans son discours du Louvre, notre jeune souverain a déclaré solennellement : « *Nous ne céderons rien au mensonge, nous ne céderons même rien à l'ironie.* » On comprend pourquoi : dans sa quête de légitimité et sa volonté de reconstruire un pouvoir quasi monarchique, le jeune prince ne souhaite pas qu'on lui renvoie une autre image que celle de l'hermine et des

dorures. Pas question de poser des questions (cf. sa haine des journalistes) ! Il a toutes les réponses avant qu'on l'interroge. Il sait où il va – puisque c'était son programme qu'il est interdit de discuter – et ne supporte aucun atermolement. Il a mis au point un vocabulaire parfaitement creux où chaque mot-programme peut être retourné en tous sens. Est-ce du cynisme ? Sans doute. Le prince s'est nourri des deux offensives précédentes. Du cynisme il a pris le machiavélisme bien compris. Du politiquement correct il a endossé les habits de vérité. Sans opposition autre que caricaturale et vaine, il peut donc décider du récit, du *storytelling*, et des mots que ce récit doit utiliser.

Face à ces trois offensives, successives, et toujours en cours, on le comprend aisément, il est urgent de défendre l'ironie, l'esprit français qui nous vient à la fois des Lumières mais aussi du plus profond de notre génie populaire. « *Tu ne peux pas dire ça ?* » Eh bien, oui, je le dis... et le répète, même. C'est ma liberté et j'en jouis à fond. Ne vous déplaît-il ? ■

cogelec

Introduction sur Euronext Paris

Vous avez
jusqu'au
12 juin pour
souscrire

ISIN : FR0013335742
Mémo : COGEC

Participez en devenant
actionnaire de COGEC



Ce dispositif est conditionnel
et dans la limite des plafonds
disponibles.
Les personnes intéressées sont
invitées à se rapprocher de leur
conseiller financier.

- Avec plus de 850 000 logements abonnés en France dont 150 000 en 2017, COGEC est le leader français du contrôle d'accès dans l'habitat collectif.
- COGEC est une entreprise innovante, rentable et en forte croissance.
- COGEC veut accélérer son développement en France et à l'international (Allemagne, UK, Benelux) avec pour objectif de tripler son chiffre d'affaires à horizon 2021.



Toutes les informations sont disponibles sur <http://investir.cogelec.fr/> ou appelez le 01 88 32 08 65

Un prospectus visé par l'AMF est disponible sans frais auprès de COGEC et sur le site de l'AMF. Tout investissement en actions comporte des risques. Les investisseurs sont invités à se reporter aux chapitres facteurs de risques du document de base et de la note d'opération.

potif